

Six cadavres dans un cercle

Patrice HERR SANG



 **Vertiges**

CHAPITRE 1

*“These dark winds blowing
over my head...”*

La silhouette fendait l'obscurité d'un pas décidé, laissant derrière elle des effluves sonores qui s'échappaient de son walkman. Elle dodelinait de la tête comme une malade, au rythme infernal qui pénétrait ses oreilles, gagnait son cerveau et pulvérisait ses neurones.

— Tu finiras sourde, Karine, tu m'entends? Sourde, te dis-je, lui répétait sa mère à l'infini.

Elle n'en avait cure.

“...Taken in an endless circle...”

Des guitares urgentes se croisaient, lancées comme des locomotives folles, leurs sonorités stridentes tissant un magma d'où s'échappait une voix d'outre-tombe. Une voix gutturale, caverneuse, qui se moquait totalement de la moindre mélodie. Sergio ne lui avait pas menti: pour du death thrash, c'en était bien! Pure violence, jeu rapide et nerveux, une ambiance sombre à vous maintenir sous pression du début à la fin.

Et cette fille! Quelle voix! Il n'y avait aucun équivalent en France. Même les célèbres Napalm Death étaient

battus à plate couture. Caro n'avait rien de commun avec les habituels hurleurs œuvrant dans cette catégorie, gros balèzes éructant des incantations démoniaques d'une voix dont le côté caverneux était poussé à fond. Elle arrivait au même résultat, du haut de ses vingt ans de fille fluette, quitte à s'autodétruire les cordes vocales un peu plus chaque jour.

“...Foggy feelings running in my brain...”

Survoltée par le torrent d'acier que déversait Penetrator dans son crâne, Karine shoota dans une canette de Coke qui valdingua dans l'égout le plus proche, ricochant en une chute sans fin. Un miaulement de mécontentement lui répondit en écho, la boîte finissant sa course sur l'occiput d'un chat noir de passage.

Les yeux mi-clos, Karine marchait sans but, enfilant rue après rue, bousculant les rares passants qu'elle croisait. Le bitume défilant sous ses pieds était son seul horizon.

Mains engoncées dans les poches de son bomber noir, elle ne prêtait aucune attention aux quolibets des badauds, qui lui jetaient des invites vulgaires en lorgnant sa mini panthère et ses bas résille déchirés ça et là.

Ses courts cheveux étaient d'un rouge flamboyant et portaient en tous sens, plus hérissés que les piques d'un hérisson. Ils encadraient agressivement un visage aux traits pourtant doux, hormis deux prunelles noires, dures, sans vie apparente. C'était exactement le genre de fille qu'on pouvait désirer, mais de loin. Gare aux coups de griffe !

La nuit était chaude. Le mois de juin tirait à sa fin et Paris commencerait bientôt à se vider. Tout allait rentrer dans une léthargie estivale proche de la mort. Un ennui insidieux suinterait progressivement dans les moindres recoins de la ville. Les concerts se feraient rares. Les potes s'en iraient voir ailleurs, là-bas dans le Sud. Tout fermerait. Et les malchanceux coincés dans la ville n'auraient plus qu'à faire assaut d'imagination pour ne pas crever d'ennui.

Karine en serait. Pas une thune en poche. Personne pour lui en prêter. Et personne pour avoir envie de l'inviter quelque part, dans un ailleurs moins dur. Elle était trop sauvage. Et en était fière. Peu lui importait de rester. C'était sa ville, son univers. Et l'ennui était sa deuxième peau. Hiver, été, la seule différence résidait en un brin de soleil. Et encore, lorsqu'il daignait lui-même ne pas descendre dans le Sud !

L'ennui, lui, ne prenait jamais de vacances. Tout comme sa sœur la misère. Et ce n'était pas le bleu du ciel qui y changerait quelque chose.

Karine quitta l'avenue Secrétan pour traverser sous le métro aérien. Jaurès. Elle bifurqua sur sa gauche, s'engageant sur le quai Valmy. Des types rôdaient sur le pont dominant le canal Saint Martin. Quelques-uns descendaient sur les berges, rejoignant un sinistre carrousel d'ombres. Des pédés seuls dans la nuit, un lieu de drague sordide où Dame Mort veillait, rigolarde.

Elle n'y prêta aucune attention. Eux non plus d'ailleurs. Il n'y avait plus de place pour la curiosité dans leur univers meurtri. Ces quais auraient pu s'appeler impasse des plaisirs.

La rue déserte contrastait avec l'animation des quais en contrebas. De glauques lampadaires vomissaient une lumière orangée sur les capots des voitures en stationnement. Aucun signe de vie ne venait des entrepôts bordant ses flancs. Mais Karine n'entendait pas le silence de la rue. Son walkman l'en empêchait.

"...Mind of mines staggers and falls!"

Il était presque deux heures du matin.

— Hé, la punk ! Où qu'tu vas, dis ?

Karine ne perçut pas l'interjection. Mais celle-ci se matérialisa brutalement devant elle sous la forme d'une main aux gros doigts boudinés serrés par des bagues de combat en métal. Des crânes grimaçants hérissés de dangereuses pointes. La main lui crocheta le bras gauche violemment. Elle leva les yeux et découvrit deux caricatures de skinheads. La panoplie complète, sûr que le Père Adolf était passé par là avec ses cadeaux empoisonnés par milliers. Crâne rasé de près avec coupures en sus, bomber vert gonflant idéal pour masquer les carrures chétives, Doc Martens bien cirées et en sus, l'air parfaitement crétin de l'abruti typique mais fier de l'être. Genre patibulaire mais presque, comme disait Coluche.

— T'es sourde ou quoi, la pounque ? renchérit le plus petit, en lui secouant le bras.

À ces mots, Karine eut un rictus. Elle ne put réprimer un sarcasme.

— Ça va, j’connais la chanson, ma mère me la balance tous les matins !

Les deux skins se regardèrent, un peu surpris du cran de la punk shootée aux accents d’un death thrash tonitruant.

— Je crois qu’elle a dû mal t’entendre, Musso ! jeta le plus grand.

Dans la foulée, il eut un geste théâtral du bras gauche, arrachant le casque du baladeur, l’une de ses bagues griffant au passage l’oreille de Karine qui poussa un petit cri. Les conseils de Rapman, son frère de sang rebeu des 4000, lui revinrent en force.

En un temps trois mouvements, elle dégagea son bras d’une torsion souple et son poing fermé alla percuter la glotte du petit skin. Une pomme d’Adam martyrisée laissa échapper un gargouillis gluant, tandis que son propriétaire portait les mains à son cou. Il recula en titubant, se bavant dessus comme un vulgaire Crado.

Surpris par la vivacité de la réaction, le deuxième nazillon demeura coi, la bouche ouverte. De mémoire de skin, ce n’était pas tous les jours qu’on voyait une meuf réagir ! Des zouloues, oui, mais des keuponnes, jamais ! Il n’eût pas le loisir de réfléchir plus longtemps à ces évolutions sociologiques car Karine, sans perdre un instant, venait d’organiser une rencontre au sommet

entre son *ranger* droit et les attributs sexuels du skin. Un flash lui remonta au cerveau à la vitesse de la lumière et lui implosa la tête. Il se courba en deux et le bitume lui sauta au visage.

Sans s'occuper de l'état de ses victimes, Karine prit ses jambes à son cou, courant droit devant elle. Elle traversa, zigzaguant entre les rares voitures qui remontaient de République. Feu vert, des phares l'inondèrent tandis qu'un klaxon rageur troublait le silence de la nuit. Une voix haineuse éructa :

— Alors, connasse, on peut pas faire attention !

Karine dressa un doigt vengeur et repartit de plus belle, le casque de son walkman ballottant sur sa poitrine. Elle ne se préoccupait même pas de savoir si les deux nazes la coursaient ou non.

Elle dévala le quai Valmy pendant des minutes interminables, sans croiser âme qui vive. Plus elle s'éloignait du quartier Jaurès, et moins les rues étaient animées.

Elle longeait une palissade couverte de tags multicolores, de signatures compréhensibles uniquement de leurs auteurs. Une planche disjointe semblait lui tendre la main. Elle la repoussa, s'y glissa. Un éclat de bois lui érafla la cuisse gauche, finissant d'élargir un trou dans son bas. Elle ressentit une brûlure mais ne s'y attarda pas, remplaçant la planche.

Karine se plaqua dos à la palissade, les yeux fermés, essayant de reprendre son souffle. Elle guettait le moindre bruit de course, de pas rapides, d'imprécations. Mais les minutes s'égrenèrent sans qu'aucun signe de vie ne

provienne de ses agresseurs. Seule la rumeur lointaine de la ville grondait en fond sonore. Personne. Les deux skins n'avaient pas dû bien digérer ses réactions.

Elle inspira à fond et rouvrit les yeux. Devant elle s'étendait un vaste terrain vague que surplombaient d'anonymes immeubles grisâtres. La spéculation immobilière ravageait les bords du canal, détruisant les vieilles bâtisses et les remplaçant par des tours à haut standing. Et les zoulous se chargeaient d'illustrer les terrains abandonnés. Signatures de gangs, messages codés, cris de guerre, défis mystérieux accompagnaient des fresques d'où l'art n'était pas toujours absent. Un langage des rues, des murs qui parlent « pour de vrai » disait Rapman.

La cuisse gauche de Karine se rappela à sa mémoire. Quelques gouttes de sang perlaient d'une mince estafilade. Elle les récupéra d'un doigt affectueux et les lécha presque avec plaisir. Elle aimait le sang. Son sang. Elle pressa sa blessure de deux doigts, tant pour en expulser des corps étrangers que pour récupérer encore un peu de ce délectable liquide. En vain, la blessure était trop superficielle. Haussant les épaules, elle remit son casque sur ses oreilles, vérifia l'état de marche du baladeur et décida de voir si le terrain vague n'avait pas d'autre issue.

C'était un véritable dépotoir. Les locataires des immeubles avoisinant venaient y déverser leurs ordures. Certains devaient carrément le faire de leurs fenêtres. Papiers gras, emballages divers, restes de nourriture, chaussures disparates, sacs-poubelle parsemaient les lieux. Il y avait même un réfrigérateur désossé qui trônait au milieu, avec la dignité d'un roi de la zone.

Karine donna un coup de pied dans la porte, pour se défouler. Elle se referma pour se rouvrir immédiatement, dans un lent mouvement empreint de lassitude. Dans ses oreilles, Penetrator poursuivait sa cavalcade électrique.

Parvenue à l'autre bout du dépotoir, Karine put se rendre compte de l'inexistence de toute autre sortie. Il ne lui restait plus qu'à s'armer de patience, avant de regagner la rue. En espérant que les deux crétins aient compris la leçon !

Elle décida d'aller s'asseoir sur le frigo. La lune blême léchait les chromes de l'appareil...

Dont la porte battait lentement...

L'ombre se redressa, comme jaillissant du néant. Karine n'en revint pas. Mais d'où sortait-il ? Il était pourtant vide, ce maudit engin ! Était-ce l'un des skins ? Ou un clochard ? Une idée saugrenue lui traversa l'esprit : si c'était un clochard qui cherchait un gîte dans le réfrigérateur, fallait qu'il soit complètement... givré !

L'ombre s'étirait sans un bruit. L'homme, car cela semblait en être un vu sa carrure, était vêtu de noir et lui tournait le dos. Elle ne savait que faire, ses sens aux aguets. La musique de Penetrator était la seule preuve qu'elle ne rêvait pas. Elle était bien éveillée et vivait un cauchemar bien réel. Décidément, c'était trop pour une seule soirée. Elle qui se plaignait toujours de s'ennuyer, ce soir, elle était servie !

L'ombre se retourna lentement et la lune éclaira son visage. Un masque ! Un masque de démon grimaçant, d'un bleu nuit soutenu, avec juste deux ouvertures pour les yeux. Des zébrures rouges balafraient le masque.

Les deux yeux fixaient Karine, striés de veinules rouges. Leur immobilité était angoissante et Karine sentit ses muscles se contracter tandis que ses neurones commençaient à s'affoler. Même Penetrator lui faisait perdre pied.

Ses lèvres s'entrouvrirent sur un cri mais il fut vite étouffé, le bras droit de l'inconnu jaillissant comme un serpent. Il était prolongé par un poing américain qui percuta de plein fouet ses dents, les lui fracassant dans un bruit sec. Elle en sentit les débris lui tomber au fond de la gorge, tandis qu'un voile rouge lui passait sur les yeux. Elle tomba à genoux, se les écorchant sur du verre brisé.

L'homme virevolta autour d'elle, lui assenant de nouveaux coups terribles sur la tempe, la nuque, le cou. Des milliers d'étoiles explosaient dans son crâne et sa vision se réduisit à un lac rougeâtre. Le vacarme thrash amplifiait la douleur de sa tête.

D'un coup de pied dans le dos, l'agresseur la projeta sur le sol. Son visage s'écrasa dans la boue, un morceau de bouteille lui entaillant la joue. Un coup de pied l'atteignit au coccyx et elle s'évanouit.

Le tueur s'assit sur son dos et lui ramena brutalement le bras gauche en arrière. D'une torsion, il le retourna et le lui déboîta, la douleur réveillant la jeune fille aussi sec. Karine voulut crier mais de sa main libre, l'homme lui écrasa le visage sur le sol, comme s'il voulait y mouler son empreinte. Des tas de petits objets indéfinis lui griffaient les joues, le front, de la terre nauséabonde lui pénétrant dans la bouche, les narines. Karine étouffait.

Profitant de l'affaiblissement de sa résistance, son bourreau se saisit de son bras droit et répéta la même opération cruelle. Un sinistre craquement troubla le silence. Des larmes de douleur et d'impuissance inondaient le visage de Karine. Mais son supplice ne faisait que commencer.

L'homme se releva et sans un regard pour sa victime, il farfouilla dans les poches de son blouson, y récupérant un rasoir qu'il ouvrit d'un mouvement sec du poignet. Lui maintenant la nuque dans l'étau de sa main gauche, il entreprit de lui lacérer les cuisses et les fesses de son autre main armée du rasoir. La minijupe panthère s'effilocho, les fils de ses bas se confondant avec les estafilades ouvertes dans les chairs. Karine essaya de réagir mais ses forces s'écoulaient avec son sang.

D'une pression, le sadique trancha les tendons des genoux de Karine, lui arrachant des sursauts convulsifs, puis incisa le muscle du mollet droit d'une main experte, ses gants noirs se pourprant à vue d'œil.

Karine était à nouveau évanouie.

L'homme en noir lui redressa brutalement la tête, en l'attrapant par les cheveux. Elle avait les yeux vitreux, de la boue maculant ses paupières. Une croûte de sang fermait ses lèvres et d'indéfinissables immondices parsemaient ses joues.

Incongru, le walkman continuait de déverser son enfer sonore.

Le visage de l'inconnu demeurait impassible sous son masque. D'un geste de clinicien, froid et précis, il tira un peu plus en arrière la tête de Karine et fit valser son rasoir sur sa gorge. Les chairs s'ouvrirent dans un

chuintement et le sang sortit en saccades. L'homme au masque laissa retomber la tête de ce corps désormais sans vie.

Se relevant, il arracha un lambeau de la minijupe, découvrant une fesse ronde, tailladée et zébrée de rouge. Il essuya posément sa lame et abandonna le tissu comme une belle son mouchoir.

Ses yeux fouillèrent les alentours. Captant la présence d'une barre de fer, l'homme s'en empara et s'attacha à effectuer un cercle autour du cadavre supplicié. Enfonçant de toutes ses forces la pointe de la barre dans le sol, il traça minutieusement un cercle parfait, sans aucune brisure.

Puis il jeta au loin la barre à mine et, après un dernier regard satisfait, il s'éloigna d'un pas tranquille. Les rayons de la lune miroitaient dans le sang qui emplissait progressivement le cercle avant d'être aspiré par le sol.

Les écouteurs demeuraient obscènement dans les oreilles de Karine, tandis que la cassette touchait à sa fin sur un dernier hurlement métallique de Penetrator.

“...Better with Blood!”

Six cadavres dans un cercle

Patrice HERR SANG

Que peut-il y avoir en commun entre les clous
d'un cercueil et le sang d'une chauve-souris ?
Voilà l'étrange équation que va devoir résoudre
l'inspectrice Annie au fil d'une enquête jonchée
de cadavres et de bizarreries.
Bienvenue en Enfer !

Activiste culturel, Patrice Herr Sang n'en est pas à son premier « coup de sang ». Dès son premier roman, La Galerie des Horreurs (Collection Gore), le liquide écarlate coulait à flots. Ici, c'est au giallo et à son maître incontesté, Dario Argento, qu'il rend hommage.

www.tabou-editions.com

Tabou
éditeur sans interdit

ISBN édition papier :
978-2-915635-43-0
ISBN édition numérique PDF :
978-2-36326-605-7
ISBN édition numérique Epub :
978-2-36326-581-4